

« Toutes ces choses que nous pouvons échanger »

Abdoulaye Sougouri, le maire de Ouahigouya, était présent à Chambéry début juillet, à l'occasion de Lafi Bala.

Vous venez pour la première fois à Chambéry comme maire de Ouahigouya. Quelles sont vos impressions sur la Ville ?

Mes impressions sont très bonnes, j'ai découvert une très belle ville, une population très battante, très accueillante. J'ai pu constater la disponibilité des Chambériens, et des membres du conseil municipal. C'est un accueil qui nous va droit au cœur. Le travail entre Chambéry et Ouahigouya est une référence au Burkina, et dans les rencontres consacrées à la coopération décentralisée. Et c'est un honneur de venir trouver l'équipe qui travaille sans relâche pour consolider cette coopération.

À l'occasion de votre visite, vous avez présenté vos priorités pour la poursuite de la coopération décentralisée. Quelles sont-elles ?

Suite à la réforme de l'intercommunalité, nous sommes passés à Ouahigouya de 67 000 à 130 000 habitants, avec 37 villages rattachés, dont le plus éloigné est à 25 km du centre. Dans ce contexte l'état civil pose un problème. L'assainissement est une autre priorité. Enfin, il y a le développement des relations dans le monde associatif et culturel, où la coopération avec Chambéry a un impact très positif : l'association des femmes burkinabées, l'association ASSED, la troupe Arcan... Bref, nous avons beaucoup de priorités

Que représente Chambéry pour vos concitoyens ?

Je pense que plus de 50 % de la population connaît la coopération décentralisée. Depuis sa création en 1991 beaucoup d'infrastructures ont été réalisées, des écoles, des maternités, des comités de quartier, et surtout, beaucoup d'échanges ont eu lieu entre les gens.

Et la coopération décentralisée ?

Le monde est devenu un village planétaire où chacun attend de la solidarité et le monde doit vivre en paix. On ne peut pas donner à Chambéry une école ou un dispensaire car les moyens ne sont pas les mêmes, le budget annuel de la commune de Ouahigouya correspond à celui de quelques jours de Chambéry. Mais je pense que c'est la relation, l'amitié, beaucoup de choses que nous pouvons échanger qui peuvent compter entre nos deux communautés, je crois que c'est cela le plus important.

Un festival comme Lafi Bala, c'est important pour vous ?

Au-delà de l'aspect culturel, il permet de faire passer beaucoup de messages. Il est l'occasion de rencontres élargies et d'une très bonne communication de sensibilisation.



Cities Carofin

Vous avez évoqué l'idée d'un festival à Ouahigouya ?

Oui, on pourrait nous aussi organiser un festival mettant Chambéry en valeur. Nous allons mettre en place un groupe de travail pour réfléchir sur cette possibilité.

Que rapporterez-vous de ce voyage à Chambéry ?

Un souvenir inoubliable de votre pays, très beau, très vert, et de l'accueil de toute la population, et de votre maire. La coopération est sur un bon pied et les acquis iront en se renforçant, j'en suis persuadé. Il y a juste une chose que je regrette de ne pas pouvoir rapporter chez moi : c'est le temps. Il fait 15 ° ici et tout le monde se plaint mais chez nous ça serait un très beau temps, un vrai paradis ! Chez nous, il fait souvent 46 ° à l'ombre, même pour nous qui sommes habitués, c'est dur ! ■

L'interview a eu lieu le 10 juillet, pendant une semaine particulièrement fraîche et pluvieuse. 15 ° correspondent aux températures les plus fraîches relevées dans l'année à Ouahigouya.